

***L'Indépendance musicale et dramatique* (1887-1888)**

L'Indépendance musicale et dramatique fut publiée à Paris du 1^{er} mars 1887 au 15 janvier 1888. Jusqu'à la livraison du 15 octobre 1887, la page de titre mentionne : « Revue paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois ». Pendant le mois d'août 1887, les n^{os} 11 et 12 avaient été regroupés dans la livraison du 15 du mois. Toutes les livraisons comportent une trentaine de pages. À partir du 15 novembre, la revue devient mensuelle. « L'avis aux abonnés » du 15 novembre 1887 justifie ainsi cette décision :

Dans le but de donner satisfaction à de nombreux lecteurs qui désireraient que le prix de notre abonnement ne fût pas supérieur à celui des revues similaires mensuelles; et d'autre part, pour conserver à notre *Revue* son caractère, pour ne pas abandonner le genre que nous avons inauguré, lequel comporte difficilement, en effet, la publication d'un numéro tous les quinze jours, nous annonçons à nos abonnés que *L'Indépendance musicale* paraîtra désormais une fois par mois, à la date du 15.

L'Indépendance musicale compte ainsi un total de dix-neuf numéros.

La librairie Sagot en assura l'administration, du 1^{er} mars à la fin décembre 1887. « L'avis aux abonnés » mentionné ci-dessus indique :

M. Ed. Sagot a cessé, à partir du 1^{er} janvier 1888, ses fonctions de gérant et d'administrateur de *l'Indépendance musicale*.
Pour tout ce qui concerne l'administration, les annonces, etc., s'adresser au bureau de la *Revue*, 80, rue Monge.

C'est alors la Librairie Fischbacher qui se chargea de l'administration.

Ernest Thomas est identifié sur la page de couverture comme le « Directeur-Rédacteur en chef ». Si on ne trouve pas trace d'E. Thomas en tant que critique musical, on peut consulter dans le fonds de musique de la Bibliothèque nationale de France, plusieurs de ses compositions pour le piano. Il s'agit de polkas, de valse et de quadrilles, composés en 1863 et en 1865. En tant que rédacteur-directeur du journal, il énonce dans « Notre programme¹ » les principes gouvernant la publication : « Le titre que nous avons choisi est en quelque sorte le résumé de notre programme »². Le journal n'eut donc aucune filiation avec des maisons d'édition et ne publia pas de publicité.

¹ INM I, n° 1 (1^{er} mars 1887) : 1-4.

² *Ibid.*, 1.

Quoique ce fait ne soit pas mentionné dans le journal, Joseph-Guy Ropartz, est également considéré comme l'un des rédacteurs de *L'Indépendance musicale*³.

Tel qu'annoncé dans « Notre programme », le journal ne vise pas à rendre scrupuleusement compte de toutes les productions musicales et dramatiques. Parmi celles-ci nous ferons un choix; nous signalerons seulement les grandes manifestations artistiques; nous nous emparerons des œuvres importantes, de celles qui, par leur valeur, par le mérite et l'autorité de leurs auteurs, seront susceptibles d'avoir sur les destinées de l'art une certaine influence⁴.

De ce fait, le journal pratique une sélection « élitiste » et ne se consacre qu'aux événements musicaux qui ont, selon lui, véritablement *marqué* les années 1887 et 1888. Et quoique sa publication fût de très courte durée, le journal présente aux lecteurs des articles et des comptes rendus dont l'originalité sont incontestables.

Chaque livraison de *L'Indépendance musicale* comporte un sommaire sur la page de titre. Chaque numéro contient généralement quatre articles, ou trois articles et un compte rendu signés, suivis d'une rubrique non signée, « Échos et nouvelles ». Ces contributions sont réparties en une colonne par page. Les articles et les comptes rendus constituent environ 80 à 85 % de chaque livraison, le reste étant occupé par les « Échos et nouvelles ».

Parmi les articles, certains constituent des études suivies sur des compositeurs : quatre articles sur Berlioz par Léonce Mesnard⁵; Hugues Imbert consacre trois articles à d'Indy⁶ et à Saint-Saëns⁷; deux à chacun des compositeurs suivants : Brahms⁸, et Fauré⁹, tandis que Georges Noufflard rédige deux articles sur « Filippo Philippi et l'évolution de la

³ Il y contribua d'ailleurs de nombreux articles.

⁴ *Ibid.*, 2.

⁵ INM I, n° 16 (15 octobre 1887) : 449-56; I, n° 17 (15 novembre 1887) : 481-86; I, n° 18 (15 décembre 1887) : 513-23; et II, n° 19 (15 janvier 1888) : 1-10.

⁶ INM I, n° 9 (1^{er} juillet 1887) : 263-73; I, n° 10 (15 juillet 1887) : 304-07; et I, n° 13 (1^{er} septembre 1887) : 372-80.

⁷ INM I, n° 16 (15 octobre 1887) : 462-70; I, n° 17 (15 novembre 1887) : 487-500; et II, n° 19 (15 janvier 1888) : 11-16.

⁸ INM I, n° 5 (1^{er} mai 1887) : 147-56; et I, n° 8 (15 juin 1887) : 230-37.

⁹ INM I, n° 14 (15 septembre 1887) : 393-401; et I, n° 15 (1^{er} octobre 1887) : 425-39.

¹⁰ INM I, n° 13 (1^{er} septembre 1887) : 365-71; et I, n° 14 (15 septembre 1887) : 385-92.

¹¹ INM I, n° 8 (15 juin 1887) : 238-48; et I, n° 9 (1^{er} juillet 1887) : 274-79.

¹² INM I, n° 2 (15 mars 1887) : 50-54.

¹³ INM I, n° 3 (1^{er} avril 1887) : 79-86.

musique en Italie »¹⁰. Enfin deux articles non signés dressent la liste des œuvres dont « la première représentation a été donnée sur la scène de l'Opéra-Comique du 16 mai 1840, date de l'inauguration de la salle Favart, au 25 mai 1887, jour où cette salle fut réduite en cendres »¹¹. Hormis ces articles suivis, des contributions isolées traitent de sujets divers : « Le monument de Berlioz »¹² par Ernest Thomas, « Une préface à l'œuvre de Schumann » par Hugues Imbert¹³. En outre, la mort de Jules Pasdeloup est l'occasion d'un article érudit sur les Concerts populaires¹⁴, tandis que la reprise de *Marie-Magdeleine* de Massenet par M. Colonne au Concert du Châtelet donne lieu à une analyse rétrospective des représentations de l'œuvre¹⁵.

Les articles ainsi que les comptes rendus comportent cinq pages en moyenne.

Les comptes rendus sont regroupés dans la rubrique « Chronique des concerts » ou « Chronique musicale » qui reflétait le fleuron de la vie musicale parisienne. Ainsi la réception du *Lohengrin* de Wagner à l'Eden-Théâtre sous la direction de M. Lamoureux¹⁶, celle de la *Symphonie fantastique* de Berlioz, depuis son exécution dans la salle des Menus-Plaisirs en décembre 1833 et ses diverses reprises¹⁷, les nouveautés ou créations : *Nouma Roumestan*, comédie d'Alphonse Daudet au Théâtre de l'Odéon¹⁸; *Renée*, drame réaliste d'Émile Zola au Théâtre du Vaudeville¹⁹, l'exécution de la *Messe solennelle* de Beethoven au Conservatoire²⁰, le centenaire du *Don Juan* de Mozart à l'Opéra et l'exposition qui lui fut consacrée²¹.

Hormis ces rubriques faisant le point des « nouveautés » dans la capitale, la section « Échos et Nouvelles », présente dans presque chaque livraison, apporte des comptes rendus de la vie musicale en province : les activités de l'Association artistique d'Angers, les concerts à Dijon, à Valence, à Lorient, au Théâtre des Arts de Rouen, etc. Cette section couvre également des événements jugés de moindre importance dans la capitale : la centième représentation de *l'Arlésienne* de Bizet, une gifle infligée par M. Capoul à M. Stoullig—critique du *National*—pendant une répétition au Théâtre de Paris, l'audition

¹⁴ INM I, n° 13 (1^{er} septembre 1887) : 353-64.

¹⁵ INM I, n° 18 (15 décembre 1887) : 531-33.

¹⁶ INM I, n° 6 (15 mai 1887) : 161-70.

¹⁷ INM I, n° 11-12 (1^{er} et 15 août 1887) : 341-48.

¹⁸ INM I, n° 1 (1^{er} mars 1887) : 19-27.

¹⁹ INM I, n° 5 (1^{er} mai 1887) : 138-46.

²⁰ INM II, n° 19 (15 janvier 1888) : 20-28.

²¹ INM I, n° 17 (15 novembre 1887) : 501-05.

des candidats au Prix de Rome ou encore la presse jugeant M. Vianesi, le nouveau chef d'orchestre de l'Opéra.

Parmi les collaborateurs de *L'Indépendance*, on compte, par ordre de contribution décroissant : J.-G. Ropartz, H. Imbert, E. Thomas, A. Boutarel, L. Mesnard, A. Jullien, et G. Noufflard.

Au Conservatoire, Joseph-Guy Ropartz étudia l'harmonie avec Th. Dubois et la composition avec Massenet. Il travailla également avec César Franck. Il contribua à plusieurs revues : il fut critique à la *Revue diplomatique* (1887-88), rédacteur de *L'Indépendance musicale* (1887)²², puis directeur artistique de *L'Hermine, revue critique et littéraire de Bretagne* (1889-1911). Dans *L'Indépendance musicale*, il fit les critiques de concerts à Paris et en province, ainsi que des critiques de livres parus récemment.

Dans ses *Essais de critique musicale : Hector Berlioz et Johannès Brahms*²³, Léonce Mesnard rappelle, au début de son étude sur Brahms :

J. Brahms a déjà été présenté au public si restreint que charme la musique sérieuse, grâce à un très consciencieux travail de M. Hugues Imbert, dont *L'Indépendance musicale* aura eu les prémices. Eu égard à la puissante originalité d'un tel Maître, une étude plus développée ne paraîtra peut-être pas superflue²⁴.

De fait, Hugues Imbert est « l'un des rares critiques français de la fin du dix-neuvième siècle qui s'intéressa à Brahms »²⁵. Critique et musicographe, il fut aussi

pour ainsi dire l'historiographe des principaux représentants du mouvement musical après 1870. Il a publié des recueils d'études qui constituent une source appréciable pour la connaissance de la vie musicale de la fin du dix-neuvième siècle²⁶.

Imbert entra au *Guide musical* en 1889, il en devint le rédacteur en chef en 1900²⁷. Il se consacra également à une intéressante étude comparative sur Rembrandt et Richard Wagner²⁸.

²² Christian Goubault, *La Critique musicale dans la presse française de 1870 à 1914* (Genève-Paris : Éditions Slatkine, 1984) : 56.

²³ Paris : Librairie Fischbacher et Librairie Sagot, 1888.

²⁴ *Ibid.*, 33.

²⁵ Joël-Marie Fauquet, ed., *Dictionnaire de la musique française au XIX^e siècle* (sous la direction de) (Paris: Arthème Fayard, 2003) : 610.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Goubault, *op. cit.*, 69.

²⁸ *Rembrandt et Richard Wagner. Le clair-obscur dans l'art* (Paris: Librairie Fischbacher, 1897).

Ernest Thomas, outre ses fonctions de rédacteur, signa plusieurs comptes rendus d'œuvres représentées à l'Opéra-Comique ainsi que d'un volume de Camille Bellaigue, *Un Siècle de musique française*²⁹, consacré en grande partie au répertoire de ce théâtre. Amédée Boutarel, collabora à plusieurs revues, et principalement au *Ménestrel*. De 1880 à 1914, il y rendit compte des représentations wagnériennes et des grands concerts.³⁰ Très bon germaniste, il traduisit, avec sa femme Eva, l'intégralité des Lieder de Schubert et de Schumann. Ses articles dans *L'Indépendance musicale* constituent de fines analyses d'œuvres allemandes : la *Walkyrie*³¹, *Tristan et Iseult*³², ainsi que la traduction d'aphorismes sur la musique par Schumann³³.

Léonce Mesnard contribua à la *Renaissance musicale*, revue hebdomadaire de critique, d'esthétique et d'histoire et fut l'auteur de deux volumes importants : *Essais de critique musicale, Hector Berlioz et Johannes Brahms*³⁴ et *Un successeur de Beethoven, étude sur Robert Schumann*³⁵. C'est à Berlioz qu'il consacre quatre articles dans *L'Indépendance musicale*³⁶.

Adolphe Jullien, historien et musicographe, collabora à plusieurs journaux, dont *Le Ménestrel*³⁷, *Le Français*³⁸, *Le Moniteur universel*, *Le Journal des débats*³⁹, *La Revue et Gazette musicale de Paris* et *La Chronique musicale*. Sa fonction de critique est perçue comme :

un moyen d'entretenir sa réflexion dans le domaine de l'histoire et de l'esthétique. En rendant compte de l'exécution d'une œuvre, il s'efforce de dégager la valeur culturelle et la signification esthétique de celle-ci. Cette préoccupation sous-tend un discours critique qui s'impose par son abondance et sa densité⁴⁰.

Sa contribution à *L'Indépendance musicale* se consacre à la réception des opéras de Wagner à Bruxelles et les problèmes de la représentation de *Lohengrin* à Paris.

²⁹ Critique à *La Revue des deux mondes*, Camille Bellaigue avait publié son volume à la Librairie Charles Delagrave (Paris) en 1887.

³⁰ Goubault, *op. cit.*, 67-68.

³¹ INM I, n° 2 (15 mars 1887) : 45-49.

³² INM I, n° 3 (1^{er} avril 1887) : 72-78.

³³ INM I, n° 10 (15 juillet 1887) : 295-303; et n° 11-12 (1^{er} et 15 août 1887) : 338-40.

³⁴ Paris: Fischbacher, 1888.

³⁵ Paris: Durand, Schoenewerk et C^{ie}, 1876.

³⁶ Voir *supra*, note 5.

³⁷ À partir de 1869 et pendant plus de cinquante ans.

³⁸ Il y rédigea les feuillets musicaux.

³⁹ Où il succéda à Ernest Reyer.

⁴⁰ Fauquet, *op. cit.*, 643.

Rédacteur à la *Revue wagnérienne*⁴¹, Georges Noufflard, fut l'auteur de volumes sur Wagner⁴², et d'autres compositeurs : *La Symphonie fantastique de Hector Berlioz. Essai sur l'expression de la musique instrumentale*⁴³, *Berlioz et le mouvement de l'art contemporain*⁴⁴ et une brochure sur l'*Otello de Verdi et le drame lyrique*⁴⁵ dont un extrait figure sous ce titre dans le journal⁴⁶. Les articles précédemment mentionnés sur Filippo Philippi⁴⁷ concluent sa contribution à *L'Indépendance musicale*.

Cette publication du RIPM a été réalisée à partir du volume réimprimé par l'éditeur Annemarie Schnase en 1968⁴⁸.

⁴¹ Journal qui parut à Paris du 8/2/1885 au 15/7/1888.

⁴² *Richard Wagner d'après lui-même. Développement de l'homme et de l'artiste* (Paris : Librairie Fischbacher; Florence : Loescher, 1885). *Lohengrin à Florence* (Paris : Librairie Fischbacher; Florence : Loescher et Seeber, 1888).

⁴³ Florence, 1880.

⁴⁴ Paris : Fischbacher; Florence : Loescher, 1885.

⁴⁵ Paris : Fischbacher; Florence : Loescher, 1887.

⁴⁶ INM I, n° 14 (15 septembre 1887) : 401-06.

⁴⁷ Voir *supra*, note 10.

⁴⁸ Scarsdale, New York, 1968.